

E/Barst

T/ « La fin des paysans »

C/La GAEC de Marienthal est à vendre, la GAEC de Barst doit se mettre aux normes, la collectivité lance une étude pour définir les avantages et les inconvénients d'un aménagement foncier durable. La pollution montre les limites du système actuel. Les produits bios sont en vogue. Es-ce la fin des paysans ?

A/Prémonitoire, l'adjectif est resté attaché à la fin des paysans. Quand l'ouvrage sort, en 1967, le constat dressé par Henri Mendras fait l'effet d'une bombe : le sociologue n'y prédit rien de moins que la disparition de la civilisation paysanne et le remplacement par une autre, technicienne « c'est le dernier combat de la société industrielle contre le dernier carré de la civilisation traditionnelle » prévient-il en introduction. A Barst on voit la disparition de l'état de paysan et l'émergence des métiers de l'agriculteur, dans une période marquée par une crise profonde. La nécessité de la modernisation marque le territoire. En 1967 ce n'est pas le contenu du livre qui marquera que son titre. Un titre sans appel qui se vit au quotidien dans deux bourgs qui étaient fortement ancrés dans la ruralité. Le monde paysan est désorienté par une innovation qu'on lui présente cette mutation sans conséquence sociale, alors qu'il entraperçoit l'aboutissement ultime dans un bouleversement complet de son système de vie qui implique l'achat de semences, d'engrais, de matériels agricoles aussi, et donc recours à la spécialisation et à l'endettement. Si les agriculteurs eux-mêmes n'ont pas lu « la fin des paysans », leurs dirigeants s'en sont chargés, refusant de prendre le miroir que Mendras leur tendait. Pour ce dernier, la disparition de la civilisation paysanne était irréfutable, pour eux, elle était irrecevable. Le large écho reçu par ce livre vient de l'épaisseur et de la polémique du mot « fin », moment et réussite de mutation des uns et disparition des autres. Les deux bourgs, Barst et Marienthal connaissent un véritable changement social. Les paysans du cru, nombreux ont pratiquement tous disparu. Trois grosses entités se partagent les deux bans. La race Prim'Holstein a quitté le paysage, des GAEC se sont constituées et se sont spécialisées dans des domaines différents. Après une société de transmission, car on naissait, travaillait et mourrait paysan, on découvre un monde d'affaire, de gestionnaires, de professionnelles, ouvert sur le monde, aidé par la toile et le monde internet, entouré de spécialistes, un monde qui a élargi son terrain. L'ancienne majorité devient minorité. Un malaise s'est installé, un profond changement bouleverse le paysage. En une génération, la France et ce petit village a vu disparaître une civilisation millénaire, constitutive d'elle-même. Si Mendras avait tenu à ne pas mettre de point d'interrogation à son titre, il avait conclu l'ouvrage par une question : « Et que sera un monde sans paysans ? » Quarante ans plus tard, la réponse paraît limpide, tant le modèle agricole qu'il voyait émerger est en crise, pollution des eaux par les nitrates, élevages hors sol et monoculture relèvent les limites. « Ce qu'il a observé arrive certes à son terme, mais sa force, c'est d'avoir réussi à nommer un basculement » On bute sur la capacité à caractériser la fin d'un modèle de productivité et l'émergence de coexistence de différents types d'agricultures. Le Français se tourne vers le bio. Un domaine où l'on doit importer pour satisfaire la clientèle. Si la France a fait le deuil de ses paysans, le monde agricole lui-même n'a pas tiré un trait sur le terme. Entre agriculteurs et sociologues, le désaccord persiste. Ici au village, ils vous diront tous qu'ils font partie de la race des paysans. Dans un contexte économique fluctuant et de plafonnement des rendements on peut supposer que le paysan a plus d'avenir que l'agriculture. La crise aidant, dans nos petits villages, nombreux sont ceux qui remplacent le gazon par un potager. La qualité monsieur avant tout, avant la quantité, plus d'engrais mais de la saveur, des parfums, des formes, des couleurs, prônent ces paysans en

herbe. Ce sont les habitants qui réhabilitent une qualification devenue péjorative. Derrière le terme paysan, c'est le travail qu'il définit : respect du sol, de l'animal qu'on élève pas en batterie, de l'arbre... et rejet de l'agriculture industrielle, qui a fait de l'exploitant agricole « un ouvrier spécialisé » Mais les derniers au village, possesseurs de GAEC, de fermes affirment qu'ils ont conservé un attachement particulier à la terre, à la vie locale et aussi à la de famille, même si ce n'est plus le patriarche qui décide. Le défi paysan est le terme qui fédère les mieux éleveurs et céréaliers du cru, qui ne sont pas tous agriculteurs. Les sociologues ne sont pas de cet avis. L'état de paysan tel que le définissait Mendras a bien disparu. Ce qui gêne dans le réemploi du terme, c'est qu'il renvoie à une réalité passée dont les jeunes ont voulu s'extraire. Aujourd'hui on veut exprimer le dépassement du modèle productiviste parce que l'on ne progresse pas en régressant. Le sociologue pense qu'ils se réfugient dans ce terme parce qu'ils sont dans l'incapacité de caractériser leur métier. Il y voit une pure nostalgie. Paysan cela sonne pourtant bien. Cela donne une image de solidarité qui n'a plus forcément cours. A Barst et à Marienthal c'est toute la société qui est en mutation. Se côtoie aujourd'hui une profession qui se cherche, une collectivité qui cherche à organiser son territoire pour aider les paysans et des habitants qui vivent à présent dans un village dortoirs. En peu de temps une grande mutation a enveloppé Barst et Marienthal. Une mue qui n'est pas terminée. Es la fin des paysans ? Barst et Marienthal comme beaucoup de Français se cherchent un équilibre dans un monde qui ne cesse de bouger. La sagesse de tous sera nécessaire pour figer les choses.

L1/BARSEs-ce la fin des paysans ?

L2/BARSLes petites fermes se transforment en grandes exploitations.